

# **Dr. Mark Jennings, Mark, Conférence 17, Marc 10:32-11:11, Prédiction de la Passion, Entrée triomphale**

© 2024 Mark Jennings et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Mark Jennings et de son enseignement sur l'Évangile de Marc. Il s'agit de la séance 17 sur Marc 10:32-11:11. Prédiction de la Passion, Entrée triomphale.

Bonjour à tous, nous continuons à étudier l'Évangile de Marc. La dernière fois que nous nous sommes rencontrés, nous avons étudié l'incident de l'homme riche que Jésus aimait et qui était capable d'accomplir les commandements, mais lorsque Jésus lui a demandé de donner tout ce qu'il avait aux pauvres, il était découragé et incapable de suivre. Cela s'inscrit dans le modèle de l'enseignement de Jésus sur le discipulat.

Ce que j'aimerais faire, alors que nous continuons à examiner cela, c'est de nous rappeler que nous nous rapprochons maintenant de l'entrée de Jésus à Jérusalem. Nous arrivons au point où l'enseignement des disciples sur la route de Jérusalem était sur le point de prendre fin et l'entrée à Jérusalem. Ce que j'aimerais faire maintenant, c'est continuer dans Marc chapitre 10, en examinant les versets 32 à 45.

Pour nous aider à comprendre un peu la structure de ce passage, nous allons passer à notre troisième et dernière prédiction de la Passion, où Jésus prédit ce qui va se passer, et il y a quelques différences importantes, que je noterai dans une seconde. Mais vous allez aussi voir ce à quoi nous sommes habitués maintenant : cette déconnexion, cette tension entre les actions dans le cœur des disciples et ce que Jésus dit sur le fait d'être disciple, de le suivre et d'être obéissant. Comme je l'ai déjà dit, et je pense que nous le voyons à travers cela, Marc a continuellement une vision très négative des disciples.

Il n'y a pas beaucoup de déclarations positives de sa part à leur sujet. En fait, à bien des égards, les disciples deviennent le contrepoids, si vous voulez, au modèle d'obéissance de Jésus lui-même, à son propre modèle de suivi de la volonté de Dieu. C'est donc ce qui met en contraste l'obéissance de Jésus avec celle des disciples.

Et nous allons voir cette même chose se reproduire. Commençons d'abord par examiner cette troisième prédiction : chapitre 10, verset 32.

Ils étaient en chemin pour monter à Jérusalem, et Jésus marchait devant eux. Ils étaient étonnés, mais ceux qui le suivaient étaient effrayés. Il prit de nouveau les Douze à part, et se mit à leur annoncer ce qui allait leur arriver.

Voici, nous montons à Jérusalem. Le Fils de l'homme sera livré aux grands prêtres et aux scribes, qui le condamneront à mort. Puis ils le livreront aux païens, qui se moqueront de lui, cracheront sur lui, le flagelleront et le feront mourir.

Et il ressuscitera trois jours plus tard. Il n'est pas surprenant que Jésus nous dise ce qui va lui arriver. Dans cette troisième prédiction de la Passion, je pense qu'elle fonctionne de manière très similaire aux deux autres, en ce sens qu'il s'agit d'un résumé de ce que Jésus enseigne, et c'est là un autre aspect de la chose.

Donc, cela reprend les deux autres, mais il y a quelques détails intéressants. Quand on pense à la première prédiction de la Passion que nous avons vue, elle a en fait identifié trois groupes qui rejetteraient Jésus : les anciens, les prêtres qui étaient en charge et les experts de la loi.

La deuxième prédiction de la Passion, concernant ce qui arriverait au Fils de l'Homme, mettait vraiment l'accent sur le fait que Jésus serait livré entre des mains humaines. Comme nous en avons discuté à ce moment-là, j'ai vraiment vu cela comme une image de Dieu livrant Jésus entre des mains humaines par la tension, si c'est ce qui se passait ici. Mais ici, nous avons des déclarations uniques. C'est la seule qui parle de la livraison par les chefs religieux aux Gentils, et de ce que les Gentils feront, ce qui est un aspect nouveau, surtout en termes de moqueries, de crachats, de flagellation et de mise à mort.

L'une des questions qui revient fréquemment est celle de l'authenticité de ces déclarations. Les érudits ont avancé que cela est probablement dû soit à l'insertion de ces affirmations dans son Évangile sur la base de la connaissance de ce qui est arrivé à Jésus, soit à l'insertion de ces affirmations par l'Église primitive dans ce document. Bien sûr, cela pose certains problèmes, et nous en avons déjà mentionné certains. Encore une fois, le fait qu'il s'agisse du Fils de l'homme sera livré.

Nous avons souvent parlé du fait que le titre de Fils de l'homme n'est pas celui que l'Église utilise. C'est celui que Jésus utilise pour lui-même. De plus, nous avons cette référence à le tuer au lieu de le crucifier.

Encore une fois, nous nous attendrions à ce que le langage de la crucifixion soit celui utilisé s'il s'agissait d'une insertion ultérieure au lieu de la mise à mort, ainsi que le problème de l'après trois jours, alors que l'église postérieure, la confusion sur la façon de comprendre le temps après trois jours au lieu de dans trois jours, se référant à la résurrection, est clarifié. Mais même en y réfléchissant comme si c'était la main de Marc qui modifiait cela, ce n'est pas l'ordre de ce qui se passe dans Marc. Si Marc modifiait cette déclaration ou essayait de faire ressortir quelque chose qui apparaît plus tard dans son évangile, l'ordre des événements qui sont présentés ici dans la prédiction de Jésus n'est pas le même que celui que nous voyons réellement se dérouler dans l'évangile de Marc, et on aurait pu penser qu'il l'aurait réorganisé.

Je pense donc que, dans un certain sens, l'historicité est en faveur de cette déclaration ou de cette déclaration récapitulative de Jésus qui reflète son enseignement. Et encore une fois, bien sûr, nous avons cette curiosité du Fils de l'homme livré. Une dernière chose avant de regarder l'épisode de Jacques et Jean : ils sont sur la route qui monte à Jérusalem, et Jésus marche devant eux.

Ils étaient étonnés, mais ceux qui le suivaient avaient peur. Je trouve cette déclaration très intéressante. Ils étaient étonnés, mais certains avaient peur.

J'essaie de penser à ce qui se passe ici, en me référant à Marc, car la foule a souvent réagi avec étonnement et la peur a été présente tout au long de l'évangile. Cependant, je pense que nous devons garder à l'esprit l'endroit où ils vont. Ils montent à Jérusalem.

Donc, depuis le chapitre 8, Jésus se concentre sur Jérusalem. Nous avons eu une confession messianique qui a été faite. Il est en chemin, et on se demande s'il n'y a pas ce sentiment, au moins parmi la foule, que cette figure du Messie, celui qui est resté principalement en Galilée et dans quelques pays païens, a maintenant, en tournant son visage vers Jérusalem, s'il n'y a pas une ferveur messianique, alors maintenant il va faire de la ville sa ville.

Et je pense que la peur pourrait se référer au moment qui les attend plus qu'à la peur en termes de crainte du Seigneur. Et même ce contexte, je pense, explique le mieux pourquoi cet épisode se déroule entre Jacques et Jean, qu'ils pensent en termes de l'arrivée du royaume. Alors, regardons cet épisode.

Jésus vient de faire cette déclaration sommaire sur la façon dont le Fils de l'homme tombera sous l'autorité des chefs religieux et des païens, qui pourront se moquer de lui, cracher sur lui et le tuer. Et c'est dans ce contexte que nous avons un autre exemple de la façon dont les disciples ont un décalage entre ce que Jésus dit de lui-même et ce qu'ils voient en termes de le suivre. Commençons ici par les versets 35 à 45.

Alors Jacques et Jean, les fils de Zébédée, s'approchèrent de Jésus et lui dirent : Maître, nous voudrions que tu fasses quelque chose pour nous, si nous te le demandons. Que veux-tu que je fasse pour toi ? Il leur demanda. Ils lui répondirent : Permets- nous de siéger à ta droite et à ta gauche, dans ta gloire.

Mais Jésus leur dit : Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire, ou être baptisés du baptême dont je vais être baptisé ? Nous le pouvons, lui répondirent-ils. Jésus leur dit : Vous boirez la coupe que je vais boire, et vous serez baptisés du baptême dont je vais être baptisé.

Quant à s'asseoir à ma droite ou à ma gauche, cela ne dépend pas de moi, mais de ceux à qui cela est réservé. Quand les autres disciples entendirent cela, ils commencèrent à s'indigner contre Jacques et Jean.

Je vais m'arrêter là et je reprendrai le reste dans un instant. Nous avons donc ici ce contexte dans lequel Jésus se dirige vers Jérusalem, et Jacques et Jean viennent demander à Jésus de leur accorder quelque chose. Matthieu rapporte également cet épisode.

Nous le voyons dans Matthieu chapitre 20, mais c'est la mère de Jacques et Jean qui présente la requête. Je pense que ce que nous voyons ici n'est pas Matthieu essayant de protéger les disciples, car si vous regardez le récit de Matthieu, lorsque Jésus répond, il répond à Jacques et Jean. Il ne répond pas par l'intermédiaire de la mère.

Il est probable que Marc saisisse ici l'essentiel de la demande, tandis que Matthieu saisit l'essentiel et le processus. Ainsi, dans les deux récits, la demande émane toujours de Jacques et Jean, tandis que Matthieu donne un peu plus de détails sur la manière dont la demande a été formulée. Cependant, toutes les parties concernées savent que Jacques et Jean formulent cette demande.

Remarquez ce qu'il demande. Ils demandent à Jésus de faire quelque chose pour eux en premier.

Ce qu'ils demandent est un peu vague. Nous voulons que vous fassiez quelque chose pour nous si nous vous le demandons. Je trouve intéressant qu'il s'agisse de Jacques et Jean, et non de Jacques, Jean et Pierre.

Jacques, Jean et Pierre ont été distingués. Tous trois ont reçu des honneurs et des félicitations uniques. Il est donc naturel de les voir réfléchir à la manière dont ils pourraient occuper une place unique lorsque Jésus viendra dans son royaume.

Et je ne pense pas qu'ils pensent en termes de gloire, en termes de résurrection. Je pense qu'ils pensent en termes de règne messianique, peut-être issu de la transfiguration. Ils pensent à ce qu'ils viennent de voir avec Jésus.

Ils sont en route vers Jérusalem. Il doit leur sembler que tout arrive à sa fin eschatologique. Et ils pensent à la manière dont ils vont être honorés.

Mais il est révélateur qu'en posant cette question, ils n'incluent pas Pierre dans tout cela. Donc, même s'ils savaient que Pierre faisait partie de ces trois personnes spéciales, si vous voulez, leur préoccupation ne concerne pas Pierre, ce qui, je pense, donne une indication de ce qu'ils ont dans leur cœur. Et je pense qu'il est également intéressant qu'ils ne commencent pas par formuler une demande spécifique.

Ils commencent par dire : « Maître, nous voulons que tu fasses quelque chose pour nous ». C'est presque comme s'ils essayaient d'obtenir de Jésus qu'il accepte de leur accorder ce qu'ils veulent avant même qu'ils ne demandent quelque chose de précis. Et ils essayaient d'obtenir de Jésus qu'il fasse une sorte de déclaration grandiose qu'il serait alors obligé, si vous voulez, de respecter.

Pour ne pas trop me rapprocher, je vous demande donc de m'excuser, mais il y a un peu de ce sentiment dans lequel Hérode finit par tomber lorsqu'il fait sa grande déclaration selon laquelle il doit donner tout ce que la jeune fille demande en dansant et se retrouve maintenant pris au piège de devoir donner la tête de Jean-Baptiste. Et donc, il y a presque ce sentiment, je me demande, que rien n'est malveillant, ne vous méprenez pas, mais qu'il essaie d'obtenir l'un de ces grands serments que les exigences culturelles impliqueraient que Jésus doit respecter. Quoi qu'il en soit, ils ne commencent pas par la question.

Et puis Jésus dit : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » La réponse est de nous permettre de nous asseoir à ta droite et à ta gauche. Maintenant, je pense que les sièges ici ne correspondent pas à l'idée d'un banquet messianique. Je pense qu'ils sont plutôt dans le langage du royaume. Ce que vous avez est essentiellement une salle du trône qui est représentée, et ils veulent s'asseoir aux places d'honneur du roi.

Bien sûr, celui de droite est celui qui a le plus d'honneur. Il était généralement réservé au fils, qui était l'héritier, le principal conseiller ou la personne la plus proche du roi. Et celui de gauche, je pense que nous devons comprendre ici, n'est pas dédaigneux car la gauche occupait une position inférieure à la droite dans la culture antique, mais il s'agit toujours clairement d'une place d'honneur à gauche.

Et donc, ils posent cette question de vouloir avoir des places d'honneur. Donc, cela montre, encore une fois, à quel point ils sont dans l'erreur. Jésus leur dit : « Vous ne savez pas ce que vous demandez. »

Peux-tu boire la coupe que je bois ? Seras-tu baptisé du baptême dont je suis baptisé ? Cette métaphore de la coupe et du baptême, je pense que Jésus la comprend en termes de souffrance. Cela va se produire. Et la coupe, et nous en parlerons un peu plus tard quand nous arriverons au jardin de Gethsémané, mais la coupe fait référence à la souffrance, au jugement et à la colère.

Mais le langage baptismal, bien qu'il y ait des langages liés à l'eau et au jugement, et je pense que même lorsque vous considérez le baptême de Jean-Baptiste, je pense qu'il y avait aussi un effet symbolique, celui d'entrer dans des eaux qui ont un motif de jugement autour et d'en ressortir ensuite. Je pense donc que même le langage du baptême porte cela, bien que pas aussi clairement que celui de la coupe. Mais encore plus, je pense, c'est l'idée de plénitude que vous avez ici.

En buvant la coupe, une existence intérieure se produit. Dans le baptême, un environnement extérieur se produit. Je pense donc que les métaphores fonctionnent dans le sens où Jésus dit : « Êtes-vous capable de vivre pleinement l'expérience complète de ce que je suis sur le point de subir ou d'en faire partie ? » Et il pose la question rhétorique d'une manière qui suggère qu'il sait qu'ils ne le sont pas, qu'à ce stade, ce n'est pas quelque chose qu'ils sont capables de faire.

Bien sûr, ils répondent : « Nous en sommes capables », ce qui confirme certainement ce que Jésus leur dit, c'est qu'ils comprennent que Jésus dit quelque chose de négatif, et je pense que c'est important. Il leur demande s'ils sont capables de supporter quelque chose, et ils répondent : « Nous en sommes capables. »

Peut-être pensent-ils au martyr qui les attend ou à la souffrance qui l'accompagne. Mais ils semblent affirmer qu'ils peuvent rester forts, ce que nous allons voir à nouveau, lorsque les disciples affirment à Jésus leur force, pour ensuite montrer qu'ils ne le sont pas. Mais la réponse de Jésus est fascinante.

Premièrement, il confirme leur déclaration. Vous boirez la coupe que je boirai, et vous serez baptisés du baptême dont je suis baptisé. Or, nous savons que ce groupe a été réprimandé pour être plus proche de la dureté du cœur, et nous savons que Jésus va dire que les brebis se disperseront lorsque le berger sera frappé.

Je pense donc que ce que Jésus dit, en les affirmant, est en fait une déclaration pleine d'espoir. En d'autres termes, il y aura un temps où ils comprendront ce que signifie suivre Jésus. Ils comprendront l'importance de faire partie du ministère du Fils de l'homme qui doit souffrir dans ce royaume.

Et en effet, nous savons que Jacques, dans quelques saisons à peine, sera martyrisé par Hérode Agrippa Ier, dans Actes 12. Jean vivra une vie beaucoup plus longue, même s'il sera certainement persécuté lui aussi. Je pense donc que Jésus fait cette déclaration en montrant qu'il a anticipé que c'est quelque chose qui va se produire.

Mais il dit ensuite : « Mais s'asseoir à ma droite ou à ma gauche ne m'appartient pas. » Remarquez, en effet, que cela est réservé à ceux qui y ont été préparés. Remarquez même dans sa déclaration qu'ils pourront boire la coupe et être baptisés, ce qui est difficile à ne pas entendre parfois, comme dans le langage sacramentel dans lequel les deux jouent ensemble.

Mais en faisant cette déclaration, il ne dit pas qu'ils s'assoieront à sa droite et à sa gauche. Il dit aussi qu'il n'a même pas l'autorité nécessaire, que tout ce processus est ordonné par Dieu le Père, et que c'est Dieu qui décide qui est honoré et qui ne l'est pas.

Il est difficile de ne pas remarquer l'ironie du fait que la seule autre fois où Marc mentionne quelqu'un à la droite et à la gauche de Jésus, ce sont ceux qui sont crucifiés à ses côtés. Et il est très précis. Il utilise exactement le même langage, l'un à sa droite et l'autre à sa gauche.

Et peut-être même là, il y a une allusion à ce que signifie être disciple et à qui reçoit réellement l'honneur d'être à la droite et à la gauche de Jésus. Nous avons donc ce moment, et bien sûr, les 10 autres disciples entendent cela, le verset 41, et ils s'indignent contre Jacques et Jean. Or, étant donné ce que nous savons des disciples dans l'Évangile de Marc, je ne pense pas qu'ils s'indignent parce que Jacques et Jean comprennent mal le discipulat sacrificiel et le leadership de serviteur.

Je pense qu'ils s'indignent parce que Jacques et Jean essaient simplement de prendre la position qu'ils veulent avoir pour eux-mêmes. Jusqu'à présent, rien n'indique dans l'Évangile que le groupe de disciples qui a raison ou Jacques et Jean ont tort. Et donc, à ce moment-là, alors que Jacques et Jean essaient de rivaliser pour l'honneur, et que les autres disciples se mettent en colère contre eux pour cela, Jésus leur donne un enseignement.

Nous avons vu ce schéma dans lequel les disciples font quelque chose qui reflète leur intérêt personnel, leur vanité, leur arrogance, et ensuite Jésus enseigne en réponse, enseigne sur le discipulat. Nous l'avons même vu dès la confession de Pierre au sujet du Messie, et ensuite Jésus passe de cette confession à parler de ce que signifie être un disciple de Christ, suivre, donner sa vie. Et ici, une chose similaire se produit au verset 42.

Jésus les appela et lui dit : Vous savez que ceux qu'on regarde comme les chefs des nations dominant sur elles, et que les grands les dominant. Mais qu'il n'en soit pas ainsi parmi vous. Au contraire, celui qui veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur, et celui qui veut être le premier parmi vous, qu'il soit l'esclave de tous.

Car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup. Cela commence donc, bien sûr, par ce grand renversement, et il utilise les Gentils comme un contrepoids ici pour montrer à quoi ressemble le leadership dans les pays des Gentils, donc dans les pays de ceux qui ne veulent pas suivre la direction de la Torah, de la loi et des prophètes, qui sont, vous savez, si compréhensifs du judaïsme du Second Temple, l'expression de la compréhension et de la pensée païennes, que les Gentils cherchent à avoir du pouvoir et des positions élevées sur les autres. Il est intéressant qu'il dise de ceux qui sont considérés comme les dirigeants des Gentils, je pense que cela implique qu'ils ne sont pas vraiment ceux qui sont des dirigeants ; ils sont simplement considérés, ou ils semblent l'être, indiquant peut-être leur autorité divine sur tous les peuples.

Mais même en allant plus loin, remarquez quand il critique ce groupe de Gentils, ceux qui n'ont pas l'enseignement de l'Ancien Testament, si vous voulez, de la Bible hébraïque, que leurs hommes de positions supérieures cherchent à exercer le pouvoir sur les autres, un peu comme ce que Jacques et Jean viennent de demander. Ils ont juste demandé à être dans une position élevée, à être dans cette position d'honneur dans cette salle du trône, dans cette place de dirigeant, indiquant qu'ici leurs actions reflètent davantage le comportement des dirigeants Gentils : rechercher l'honneur, rechercher une position, rechercher l'autorité sur les autres. La réprimande serait difficile à manquer, mais il ne doit pas en être ainsi parmi vous.

Alors, il y a le grand renversement. Celui qui veut devenir grand doit être un serviteur. Celui qui veut être le premier doit être l'esclave de tous.

Il y a cette réalité inverse de cette éthique du royaume, si vous voulez, qui est une focalisation extérieure, une soumission, une focalisation sur le service, et non une focalisation intérieure. Cette autorité est pour les autres, pas pour soi-même. Et puis, bien sûr, pour étayer son affirmation, il y a la déclaration cruciale de Marc 10.45, car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup.

Cette rançon pour beaucoup est l'une des déclarations les plus fortes de l'Évangile de Marc et de l'enseignement de Jésus selon lequel le Fils de l'homme doit être livré, rejeté, souffrir, mourir et ressusciter après trois jours, selon sa propre compréhension d'une expiation substitutive liée à cela. Cette rançon a l'idée de payer le prix d'un esclave, de payer le prix de la liberté. Ainsi, le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir.

Or, tout ce que nous savons de Daniel, le Fils de l'homme, montre que ce personnage est loué, loué et honoré. Jésus ne dit pas que le Fils de l'homme ne reçoit jamais d'honneur, mais plutôt que la raison pour laquelle le Fils de l'homme est venu à cet endroit est de servir de rançon pour beaucoup. Et ici, je crois que Jésus déclare clairement qu'il prend le personnage de Daniel, le Fils de l'homme, et l'associe au motif du serviteur souffrant d'Isaïe.

Vous savez, dans Esaïe 52 et 53, nous avons cette figure qui est censée venir pour servir, qui est dit de lui, qu'il donne sa vie jusqu'à la mort, qui le fait en sacrifice pour le péché. Dans Esaïe 53, cette figure prend notre douleur, porte notre souffrance, est transpercée pour nos transgressions, est écrasée pour nos iniquités, afin que le châtiment qui nous est dû vienne sur lui et nous apporte la paix. Nous sommes guéris par ses blessures, nous sommes guéris.

Le Seigneur met nos iniquités sur lui. Et donc, cette image de ce serviteur qui reçoit ce jugement et cette punition pour les autres, bien qu'il ne les mérite pas de lui-même, je pense que c'est cela, que 1045, et d'autres ont parlé de cela aussi, n'est pas

vraiment une citation du motif du serviteur souffrant, mais un joli résumé de ce qu'est une figure récapitulative, cette rançon pour beaucoup en rapport avec ce que Jésus a dit au sujet du Fils de l'homme.

Il a dit du Fils de l'homme qu'il souffrirait et mourrait, et maintenant il dit du Fils de l'homme souffrant qu'il servira et sera une rançon pour beaucoup. Je pense que lorsque vous prenez 1045 et que vous le reliez à ce que Jésus a dit dans ses prédictions de la passion sur le Fils de l'homme, vous voyez une image claire que Jésus comprend qu'avant de recevoir la gloire en tant que Fils de l'homme, il vient en tant que serviteur souffrant – cette fusion des deux maintenant en une seule personne.

Et c'est cette fusion qui est à la base de son enseignement sur le discipulat. Comprendre ce que signifie faire partie du peuple de Dieu, suivre le Messie, c'est faire comme le Messie, comme le fait le Fils de l'homme, c'est-à-dire souffrir. Nous arrivons maintenant aux versets 46 à 52, et nous sommes maintenant sur le point d'entrer à Jérusalem.

En fait, ce sera la dernière guérison. Nous avons la guérison d'un aveugle. Ce sera la dernière guérison que nous aurons avant d'entrer à Jérusalem.

C'est fascinant, les versets 46 à 52, et certains éléments fascinants que je veux que nous prenions en considération alors que nous passons maintenant des prédictions de Jésus sur ce qui va se passer et de son enseignement sur le discipulat à la Semaine de la Passion. Verset 46, ils arrivèrent à Jéricho. Comme Jésus quittait Jéricho avec ses disciples et une grande foule, Bartimée, fils de Timée, un mendiant aveugle, était assis au bord du chemin. Lorsqu'il entendit que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier : Fils de David, Jésus, aie pitié de moi.

Beaucoup de gens lui disaient : « Tais-toi ! » Mais lui criait de plus belle : « Aie pitié de moi, Fils de David ! » Jésus s'arrêta et dit : « Appelez-le. »

Alors ils appelèrent l'aveugle et lui dirent : « Aie courage, lève-toi, il t'appelle. » Il jeta son manteau, se leva d'un bond et vint vers Jésus. Alors Jésus lui répondit : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » L'aveugle lui dit, ce qui est une façon très élevée de dire « rabbi », « je veux voir ».

Va, lui dit Jésus. Ta foi t'a guéri. Aussitôt, il le vit et commença à le suivre sur la route. Je trouve qu'il y a des éléments fascinants dans ce dernier miracle.

Ils sont donc à Jéricho, qui se trouve probablement à environ 27 kilomètres au nord-est de Jérusalem, et nous avons cette guérison d'un homme aveugle. Nous avons déjà parlé de la façon dont la cécité a été liée à la perspicacité spirituelle. Souvenez-vous de la guérison de l'homme aveugle qui pouvait voir partiellement, qui ne

pouvait pas vraiment faire la distinction entre les gens et les arbres, et qui pouvait voir clairement.

Nous avons discuté de la façon dont cette guérison, associée à ce que Jésus disait à propos des disciples, indiquait qu'ils voyaient un peu mais n'avaient pas encore vu clairement, et comment le miracle était presque une métaphore de ce qui se passait spirituellement pour les disciples. Je pense qu'il y a un peu de cet indice ici. Voici un homme aveugle qui invoque Jésus comme le fils de David et qui le comprend d'une manière que les disciples ne comprennent pas.

Il est également intéressant de savoir que nous connaissons le nom de cet homme, Bartimée, fils de Timée, ce qui en hébreu, Bartimée signifierait aussi fils de Timée. C'est intéressant parce que, encore une fois, nous ne trouvons généralement pas les noms des personnes dans l'Évangile de Marc. À quelques occasions, nous le faisons, et il a été avancé que ce personnage était peut-être un personnage connu du groupe dont Marc parle, et il mentionne Bartimée pour cette raison, ou suffisamment connu pour que son nom soit disponible, contrairement à certains autres miracles où nous avons simplement l'état de la personne et non le nom.

Vous savez, nous voyons ici aussi quelque chose qui ressort, que nous n'avons pas vu ailleurs, c'est le cri de Bartimée. Il l'appelle fils de David. Or, nulle part ailleurs dans Marc nous ne trouvons l'ascendance davidique mentionnée, à l'exception peut-être de 1235, où Jésus répond sur la façon de comprendre le Psaume 110, où il est fait référence à David.

Mais le fait d'être fils de David n'est pas mentionné ailleurs dans Marc, ce qui, je pense, renforce également l'historicité de ce récit. Bien sûr, de cette façon, le fait d'être fils de David est cette déclaration selon laquelle Jésus est le Messie. C'est ce qui est proclamé.

Il ne dit pas simplement : « Toi, de la lignée davidique, tu es appelé fils de David. » C'est se référer à lui avec la croyance que tu es le fils de David, l'héritier de David, celui qui doit venir, le Messie. Et, bien sûr, il appelle le Fils de David, Jésus, à avoir pitié de moi, et cela correspond à la croyance que celui qui doit venir apportera la guérison, ou que la guérison l'accompagnera. Et il y a une ironie ici que vous ayez cet homme qui appelle le fils de David, qui fait cette déclaration messianique, et il y a un commandement de se taire, mais le commandement de se taire ne vient pas de Jésus.

Pensez à Pierre qui dit : « Tu es le Messie », et Jésus lui dit de se taire jusqu'à ce qu'il ait des choses à enseigner qui doivent se réaliser. Nous avons ici ce mendiant, Bartimée, fils de David, et la foule lui dit de se taire. Il y a une ironie dans le fait qu'il proclame ici quelque chose de précis et de juste, à savoir : « Aie pitié », mais la foule lui dit de se taire.

Et on ne peut s'empêcher de penser à cet honneur, à cette honte, à cette culture sociale, si les foules ne lui disent pas de se taire parce qu'elles le voient comme un mendiant aveugle assis sur la route et indigne de l'attention du Messie dans ce grand mouvement alors que Jésus entre à Jérusalem. Bien sûr, c'est sa persistance qui finit par l'emporter. Il ne se tait pas.

Il continue à crier : « Aie pitié de moi, fils de David ! » Puis Jésus s'arrête et l'appelle à lui, et les disciples l'amènent. Remarquez son excitation. Il jette son manteau et court aussitôt.

Et puis, comme Jésus lui demande : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » Remarquez l'interaction entre l'aveugle Bartimée et Jacques et Jean. Jacques et Jean viennent demander quelque chose à Jésus. Jésus leur dit : « Que veux-tu que je fasse ? » Et ils répondent : « Nous voulons que tu nous honores. »

L'aveugle Bartimée appelle le fils de David et lui dit : « Que veux-tu que je fasse ? » Et il dit, au milieu de cette phrase : « Aie pitié de moi », il dit : « Je veux voir. » Il est difficile de ne pas manquer l'ironie. Il ne dit pas : « Je veux être honoré. »

Il dit : « J'ai besoin que tu aies pitié de moi et que tu me rendes la vue. » Et je pense qu'il y a même quelque chose à cela, si vous pensez à la vue et à la foi, pensez à l'homme qui a dit : « Je crois, aide mon incrédulité. Je veux voir, je veux croire, je veux comprendre. »

Le miracle, je crois, oriente le lecteur dans cette direction. Et Jésus répond : « Va ton chemin, ta foi t'a guéri. » Nous avons déjà vu cela.

Jésus exige une réponse musculaire à la foi et y répond. Et ici, la persistance de l'homme était cette réponse musculaire, même si la foule lui disait de rester le mendiant aveugle et de ne pas appeler Jésus, sa persistance démontrait la sincérité de sa foi. Et donc, Jésus lui dit : « Va ton chemin, ta foi t'a guéri. »

Et voyez ce que fait le mendiant. Il a tout de suite vu, comme nous l'avons vu tout au long de l'Évangile de Marc, et il a commencé à le suivre sur la route. Puis, ayant maintenant la possibilité de continuer son chemin, cet homme a compris tous les choix qui s'offraient à lui ; le choix qu'il fait est de suivre Jésus.

Et je pense que cette image est une image de la vie de disciple comparée à ce que les disciples ont démontré et montré. La fin du verset 52 conclut vraiment cette partie de l'Évangile que nous avons étudiée, qui est cet enseignement sur la vie de disciple que Jésus a préparé et prédit sur son chemin vers Jérusalem. Et maintenant, lorsque nous entrons dans Marc 11 verset 1, nous arrivons au point culminant de l'histoire, si vous voulez, qui est l'entrée à Jérusalem.

En réfléchissant un peu au chapitre 11 et aux chapitres 11 à 15, la relation entre Jésus et le temple, et la direction du temple, est une tension qui déterminera une grande partie de la forme des quatre chapitres suivants. Nous verrons Jésus entrer dans le temple dans la question de l'autorité. Nous aurons à nouveau la parabole des vigneronniers méchants, ou l'autorité dans la réprimande ou le rassemblement.

Au chapitre 13, verset 1, nous allons voir Jésus quitter le temple d'une manière très inquiétante. Nous allons aborder son arrestation et Jésus lui demandera pourquoi ils ne l'ont pas arrêté quand il était au temple. Nous allons les voir accuser Jésus d'avoir détruit le temple. Et même lors des moqueries sur la crucifixion, ils se moqueront de Jésus à propos de ses déclarations concernant le temple.

En d'autres termes, il y a ce lien qui se produit du chapitre 11 au chapitre 1, en passant par la passion, le chapitre 14 et le chapitre 15, avec la mort de Jésus, son autorité et l'autorité du temple. Et je pense que c'est un thème important que nous devons examiner. Maintenant, pour en venir plus spécifiquement à l'entrée triomphale, je vais juste dire quelques mots ici, puis nous y reviendrons la prochaine fois.

Regardons le premier groupe de versets, six versets. Lorsqu'ils approchèrent de Jérusalem, à Bethphagé et à Béthanie, près du mont des Oliviers, il envoya deux de ses disciples et leur dit d'aller au village qui était devant eux. Dès que vous y serez entrés, vous trouverez un ânon attaché, sur lequel personne ne s'est jamais assis.

Détache-le et amène-le ici. Si quelqu'un te demande pourquoi tu fais cela, tu répondras : Le Seigneur en a besoin, et nous te le renverrons ici tout de suite. Ils allèrent donc et trouvèrent dehors, dans la rue, un ânon attaché à une porte.

Ils le détachèrent, et quelques-uns de ceux qui étaient là leur dirent : « Que faites-vous ? Vous détachez l'âne. » Ils lui répondirent : « Comme Jésus l'avait dit, ils les laissèrent aller. » Ils amenèrent l'âne à Jésus, jetèrent leurs vêtements dessus, et il s'assit dessus.

Examinons ces sept premiers versets, le verset sept étant en quelque sorte le pont entre le verset six et le verset huit. Il y a des choses intéressantes ici. Remarquez, tout d'abord, que Jésus veut délibérément obtenir que ce culte entre à Jérusalem.

C'est par choix. Il y a un sens de préparation. Nous allons d'ailleurs voir une chose très similaire se dérouler au chapitre 14, avec l'obtention d'une salle pour la Pâque.

En effet, si vous regardez les six premiers versets de Marc 11 et Marc 14, 12 à 16, vous verrez qu'il y a beaucoup de similitudes dans le langage et dans la structure. Il y

a certainement une relation entre les deux récits. Vous aurez un récit entre les deux qui, je pense, doit être lu ensemble.

Nous en dirons un peu plus à ce sujet lorsque nous aborderons Marc 14. Et ici, cependant, c'est le début de ce prologue de la passion, ce prologue de ce qui est sur le point de se produire. Et remarquez que du point de vue littéraire de Marc, Marc nous donne beaucoup de détails sur la série d'événements suivants.

Mark se déplace généralement très rapidement. Nous avons parlé de cela comme d'un style pour Mark. Il se déplace très rapidement.

Mais quand il arrive au chapitre 11, il ralentit considérablement. Il y a un effet rhétorique. Tout à coup, dans ces derniers moments, nous obtenons beaucoup de détails, ce qui indique que c'est vraiment là que l'Évangile se dirige.

Et il est difficile de ne pas remarquer, maintenant qu'il arrive à Jérusalem, que cette idée de mouvement a toujours existé depuis le tout début, depuis le chapitre 1 de l'Évangile de Marc. Jésus a toujours été en mouvement. Il ne s'est jamais installé nulle part.

Il a toujours été sur la route. Et même si vous pensez au début du chapitre 1 de Marc sur Jean-Baptiste, il s'agit de préparer le chemin. Il a en quelque sorte été sur ce chemin, sur cette route, sur ce sentier.

Or, sur ce chemin qui traverse Jérusalem, là où l'on s'attendrait à préparer la voie, il entre dans le grand point culminant. Nous savons aussi que c'est de Jérusalem que sont venus les chefs religieux les plus récemment et qui se sont opposés à Jésus. Ils viennent toujours de Jérusalem.

Ainsi, en y prêtant attention, nous voyons très tôt la nature délibérée de la manière dont Jésus veut entrer. Il choisit d'entrer en chevauchant cette bête, ce jeune ânon, ce jeune âne. Il y a toujours eu des spéculations sur la façon dont il a su pour cet âne.

Il donne des instructions très précises. Allez, dès que vous entrez, vous allez voir un âne attaché. Personne n'est jamais monté dessus, un ânon.

Détachez-le et apportez-le ici. Si quelqu'un vous dit : « C'est vous qui faites cela ? » Voilà votre réponse. Et les disciples le font.

C'est exactement ainsi que cela se passe. Certains prétendent qu'il s'agit d'une vision prophétique. Jésus a une vision, si vous voulez.

Il a une connaissance prophétique de la présence de cet âne. Sans nier, bien sûr, la capacité prophétique de Jésus, je pense, est plutôt révélatrice d'une planification

préalable, du fait que Jésus a déjà mis en marche un processus dont les disciples eux-mêmes ne sont pas au courant, mais il a déjà mis en marche et réservé cette bête. Et peut-être y a-t-il même une réponse appropriée lorsque les gens voient que l'âne est détaché, si la personne ou le monsieur dit que le Seigneur en a besoin et qu'il le renverra immédiatement, alors ils doivent réagir de manière appropriée.

Quoi qu'il en soit, il y a un sens de l'intentionnalité. Bien sûr, la question devient alors : pourquoi veut-il entrer de cette façon ? Et il y a ici toutes sortes de possibilités. L'une d'entre elles est qu'il y a un sens de royauté qui indique comment Salomon est entré, en montant cette bête, non pas sur un cheval de guerre en quête de conquête, mais sur cette idée qui reflète la dynastie davidique.

Bien sûr, même si Marc ne le cite pas, Matthieu le fait, et Jean aussi, c'est l'idée de Zacharie 9:9. Et je pense que ce qui est sous-entendu dans Marc, ou peut-être devrais-je dire explicitement, sinon en paroles, mais c'est explicite dans Matthieu et dans Jean, c'est que Zacharie 9:9 est arrivé en ville si vous voulez. Zacharie 9:9 décrit ce moment, ce grand moment eschatologique de cette chevauchée de la bête. Et donc cette espérance de Zacharie 9:9, qui était cette espérance de Jérusalem, qui était cette espérance d'Israël et du grand acte de rédemption de Dieu, était liée à cette vision dans cette image.

Et les autres Évangiles le rendent plus explicite. Et je pense aussi, quand on regarde cela, que la nature délibérée, qu'elle s'inspire de Salomon dans 1 Rois, ou même de Yehu dans 2 Rois, ou de Zacharie 9:9, c'est probablement un peu des deux. Même ce qui n'a jamais été monté a un côté sacré.

Le fait est que Jésus n'entre pas à Jérusalem à la manière d'un pèlerin, c'est-à-dire à pied, mais il choisit d'entrer à Jérusalem d'une manière très symbolique, d'une manière qui parle en préparation de la Passion. Et la foule répond même d'une manière qui favorise cela, en signe de reconnaissance. Beaucoup de gens étendent leurs vêtements sur la route.

D'autres étendent des branches feuillées, coupées dans les champs. C'est de là que vient le dimanche des Rameaux. C'est un honneur.

Ils reconnaissent que Jésus est cette figure puissante, cette figure connue, cet homme de renom, et il arrive, et alors ceux qui sont allés devant et ceux qui ont suivi ont continué à crier la même chose. Hosanna, qui vient au nom du Seigneur, est le bienheureux.

Le royaume à venir de notre père David est béni. Hosanna au plus haut des cieux. Cette proclamation d'Hosanna qui a lieu signifie : Seigneur, sauve-nous, même si, à ce moment-là, elle avait aussi développé le sens de ce que tu criais aux pèlerins.

donc être prudent avant de placer ces foules autour d'eux, en posant des palmes comme s'ils proclamaient : « Voici le salut ». En fait, ils auraient dit quelque chose avec lequel ils ont probablement salué tous les pèlerins. Et, bien sûr, vous avez la référence au royaume à venir de notre Père David qui est béni, ce qui fait penser à ce dont Bartimée vient de parler à propos du fils de David.

La question de savoir ce que les foules ont compris lorsqu'elles proclamaient cela n'est pas la même que celle que Marc nous dit. Les foules ont peut-être compris ce que Jésus faisait, et je pense que même leur réponse en déposant leurs vêtements et leurs palmes signifie qu'elles ont compris une partie de ce que Jésus fait en venant sur cette bête. Et peut-être même que le royaume à venir de notre Père David est béni, il y a une ferveur messianique qui est disponible.

Mais qu'ils le comprennent complètement ou incomplètement, mal ou pas, ou qu'ils se contentent de saluer les fêtards et les pèlerins qui arrivent, Jésus sent que, en tant que lecteur de Marc, nous savons, bien sûr, que ce qu'ils disent est vrai, même plus que ce qu'ils réalisent, que le royaume vient et que le fils de David est arrivé. Et la dernière chose que je terminerai, et nous la reprendrons la prochaine fois, c'est le verset 11. C'est un verset très intéressant, très discret.

Vous avez cette entrée triomphale, ce moment de célébration. Vous avez Jésus sur cette bête symbolique qui entre. Vous avez tous les hosannas, et il est dit qu'il est entré à Jérusalem et dans le complexe du temple.

Le premier endroit où il se rend est le complexe du temple. Après avoir tout regardé autour de lui, comme il était déjà tard, il se rendit à Béthanie avec les Douze. C'est un moment très discret et sans relief.

Il entre et se rend au temple. Marc nous dit qu'il regarde autour de lui. Or, le mot grec traduit ici par « regarder autour de lui » se retrouve sept fois dans le Nouveau Testament, dont six fois dans Marc.

Et il y a presque toujours l'idée de juger, d'évaluer et de discerner, pas l'idée de simplement regarder pour voir ce qui se passe, qu'il y a une évaluation qui est faite. Et si c'est le cas, il y a un rapport très inquiétant avec ce que Jésus fait ici dans Jérémie 7:11. Bien sûr, nous allons entendre Jérémie 7 quand Jésus entre dans le temple. Mais si vous regardez Jérémie 7:11, c'est Dieu qui regarde et évalue le temple et ensuite prononce un jugement sur lui.

Nous aborderons ce sujet la prochaine fois, lorsque nous parcourrons l'Évangile de Marc.

C'est le Dr Mark Jennings qui nous enseigne l'Évangile de Marc. Il s'agit de la session 17 sur Marc 10:32-11:11. Prédiction de la Passion, Entrée triomphale.

